

MORSURE

Écrit et mis en scène
par Manon Chircen

Compagnie De nos cris.

—

avec
**Louise Guillaume,
Asja Nadjar,
Maïa Foucault,
Louise Chevillotte
et Morgane Real.**

—

Scénographie,
Chorégraphie
et Costumes :
Manon Chircen



Création du spectacle

Novembre 2015 - Cartes Blanches du CNSAD

Création lumière : Simon Fritschi

Projection/surtitre : Frédéric Pickering

Nouvelles Scènes du Collège des Bernardins

Avril 2017

Précédée de la table ronde :

«Qu'a-t-on à attendre de la différence des sexes»

Avec Sylviane Agacinski, Jean-Michel Hirt et Manon Chircen

<https://www.collegedesbernardins.fr/content/morsure>

Adaptation Radiophonique

pour Transmission au féminin

sur la radio La Rapporteuse (RapTZ)

Festival Pleins Feux sur la jeune création du théâtre de l'Opprimé

Septembre 2017

Festival des écoles internationales de théâtre SETKANI/ENCOUTER

en République tchèque, avril 2016.

• Prix "Marta Award"

du jury professionnel désigné à Manon Chircen pour une vision imaginative et un concept théâtral clairement construit dans la performance Morsure

• Prix du jury étudiant

pour avoir dirigé le processus créatif et clairement envisagé les intentions artistiques, une vision conceptuelle forte et le respect du message profond, partagé avec une approche humoristique mais puissante dans la performance Morsure.

Festival des écoles internationales de théâtre FURORE

en Allemagne, juillet 2016

Mon amour *Mon coeur* Mon ange
 Mon trésor Ma muse Ma puce Ma vie
 Mon oiseau Ma lumière Mon rayon de
 soleil Mon ciel Mon tout Mon bonbon
 Mon berlingot Ma poupée Ma princesse
 Ma tendresse Ma douceur Ma beauté
 Ma belle Ma dulcinée Mon adorée Ma
 bien-aimée Mon amoureuse Ma gâtée
 Ma déesse Ma passion Ma femme Mon
 âme Mon inspiratrice Mon guide Ma
 nymphe Ma précieuse Ma badineuse Ma
 douce Ma chérie Bébé Baby Poupette
 Chouquette Choupinette Chouchou
 Chaton Louloute Ma cocotte
 Ma biquette Ma coquine Ma coquine
 Ma câline Ma chatte Ma chattoune
 Ma chatounette Ma friponne Ma canaille
 Ma mignonne Ma polissonne Ma chipie
 Ma gueule d'amour Ma ptite garce Ma
 gamine Ma casse couille Ma Chose Mon
 Truc Mon emmerdeuse Enquiquineuse
 Allumeuse Aguicheuse Séductrice
 Tentatrice Crâneuse Canaille Imbécile
 Abrutie Pimbêche Ma crétine
 Ma vilaine Ma crevarde Ma tocard
 Ma cruche Mon andouille Idiote Sotte
 Stupide Naise Conne Garce Catin
 Truie Guenon Crasseuse Pouilleuse
 Déchet Ordure Grosse Dégénérée
 Tapineuse Traînée Greluche Racoleuse
 Roulure Bouffonne Crevure Batarde
 Saleté Médiocrité Nullité Chienne
 Merde Connasse Grognasse Incapable
 Branleuse Suceuse Pétasse Pouffiasse
 Pute Salope.



Morsure, Festival LUDWIGSBURG, AdK Furore ©Philip Henze

L'embryon de cette création est né d'une nécessité personnelle, d'un constat. Depuis plusieurs années, j'ai ressenti une volonté de plus en plus forte de parler de violences.

La violence est l'utilisation de force ou de pouvoir, physique ou psychique, pour contraindre, dominer, tuer, détruire ou endommager. Elle implique des coups, des blessures, de la souffrance, ou encore la destruction de biens humains ou d'éléments naturels.



Morsure, Festival BRNO

Je n'ai jamais été à l'aise avec la violence, je n'ai jamais voulu la comprendre vraiment, elle m'a toujours terrifiée. Enfant, elle m'impressionnait, me tétanisait.

Un acte de violence était comme un monde entier qui s'ouvrait devant moi et dont on ne m'avait jamais parlé. Ce monde venait me fendre en deux, m'ouvrir le corps sans que personne ne le voit et il m'était impossible d'en parler, par manque de compréhension et par peur de représailles des grandes personnes face à la divulgation de ce monde, que personne ne pouvait apparemment nommer à haute voix, comme un secret interdit, mais que tout le monde connaissait, sauf moi.

Puis vint l'adolescence, où j'avais appris à la reconnaître, à l'anticiper et à savoir par où elle se manifestait. Mais j'ai découvert pendant ces années-là qu'elle avait bien plus de formes que je ne croyais, que la violence était maligne comme une maladie. Et elle m'a rendue malade. Elle a rendu certains de mes proches malades. J'ai alors tenté de les soigner, avec les moyens du bord, en offrant la seule chose que j'avais en ma possession à ce moment-là, le seul remède naturel qui émanait de moi spontanément au contact de cette violence, comme une réponse naturelle de mon corps face à sa puissance dévastatrice : de l'amour. Et j'ai pu guérir des gens que j'aimais. J'ai pu entourer de mes bras cette violence. Elle, qui est toujours en mouvement, qui vient brûler les veines de ses victimes, je l'avais transformée. De la même manière qu'une plante peut développer un poison pour venir à bout de ses prédateurs, j'avais élaboré ma riposte. Cette découverte m'apaisa pour un temps.

Aujourd'hui, je suis une jeune femme, qui entame sa vie adulte. Et mon remède miracle ne suffit plus.

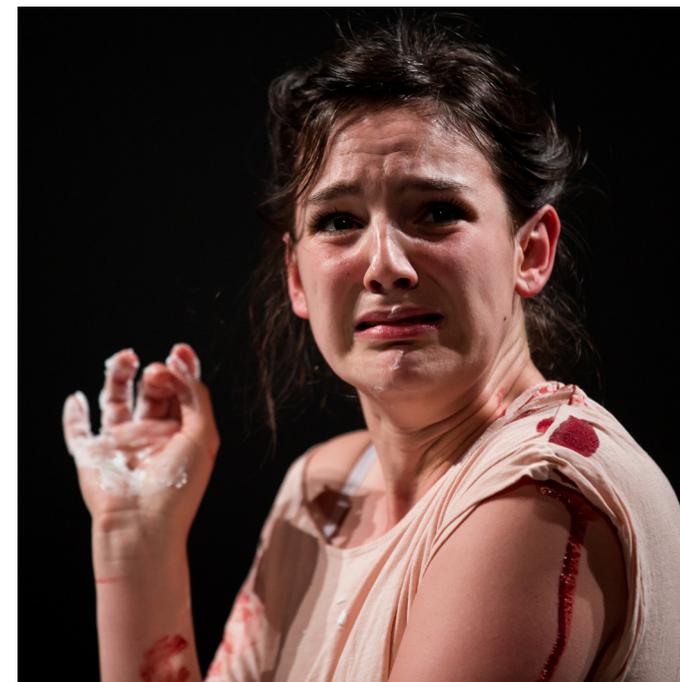
Je le produis pourtant en grande quantité mais tout l'amour que je tente d'apporter autour de moi n'est qu'une goutte noyée dans un océan de violence. Et en plus de cela, se pose un nouveau problème que je n'avais pas encore remarqué, bien qu'omniprésent : je suis une femme. Il est étrange de parler alors de "problème" lorsque je ne fais que citer mon appartenance à un des deux genres de l'espèce humaine. Pourtant, je ne peux que constater que c'en est un. Au travail, à la maison, avec un conjoint, dans la rue, en boîte de nuit, dans un café, où que je sois, je constate aujourd'hui qu'il m'est difficile de me sentir en totale sécurité.

Il est rare que je puisse éteindre cette alarme toujours allumée, ce "guettagé" constant des potentiels risques qui m'entourent, cette méfiance perpétuelle de l'homme qui marche derrière moi, cette peur immuable d'être seule lorsque le soleil n'est plus là pour m'accompagner jusqu'à mon appartement.

Nous sommes en 2017, j'ai 26 ans et la violence me révolte. Les violences que subissent les femmes, les petites et les grandes, les bruyantes et les sourdes, les physiques et les psychologiques, celles qui laissent des traces et celles qui sont invisibles, celles que beaucoup d'hommes ne soupçonnent même pas, me révoltent. Je suis en colère d'avoir peur et je suis triste de ressentir cette colère. Mais j'ai énormément d'espoir. Parce que je crois profondément en l'humain, je crois en mon "remède miracle" trouvé il y a des années, je crois en la force de mon métier pour en parler, pour faire réfléchir, s'apercevoir, lutter, résister, comprendre. Et c'est par le biais du théâtre que j'ai trouvé la force de m'exprimer sur ce sujet délicat, qui me fait encore me poser tant de questions sur le monde dans lequel je vis, sur le monde dans lequel mes enfants vivront. Ce monde de lutte et de beauté, de souffrance et d'espoir, de maux à panser et de bonheur à faire jaillir.

Morsure est partie de là. De ma joie de vivre malgré tout, de mon besoin de faire entendre ma voix dans l'infinie complexité des failles de ce monde.

Kanon Chircen



Morsure, Festival BRNO

Nous venons, avec notre jeunesse, parler de notre temps. De ce que beaucoup de femmes vivent en silence et c'est cela que nous voulons dénoncer. Les petites violences quotidiennes qui harcèlent et étranglent, auxquelles on se fait, c'est cela qui est grave et que nous refusons.

Le début du travail s'est entièrement fait dans ma tête. J'ai lu des témoignages, des analyses, des articles et autres ouvrages sur le sujet, de la Domination Masculine de Pierre Bourdieu à King Kong Théorie de Virginie Despentes, en passant par les bilans chiffrés des violences faites aux femmes sur les sites officiels.

J'ai également regardé des documentaires, des films comme Femme de la rue de Sofie Peeters ou la Domination masculine de Patrick Jean, dans lesquels j'ai puisé des images, des mots, des émotions à retranscrire sur scène. La musique est aussi à la naissance même de mes idées. C'est grâce à elle que je peux rêver, créer mes images de plateaux, mes chorégraphies. La rencontre avec mes cinq comédiennes, toutes appartenant à ma promotion au sein du Conservatoire, a été déterminante. C'est par leurs désirs et leur fol enthousiasme que j'ai pu écrire et monter un projet dont nous sommes toutes fières. J'ai tenté de répondre à leur talent et leur engagement en leur donnant des beaux mots et de beaux enjeux à défendre.

Les violences faites aux femmes, le statut de la femme dans notre société, les inégalités entre les deux sexes ou encore les clichés féminins très ancrés dans l'inconscient collectif, sont des sujets au cœur de l'actualité contemporaine. Nous sommes bouleversées mes comédiennes et moi, de nous apercevoir du bien que cela peut faire d'en parler, tout simplement. Entre nous d'abord, pendant les répétitions. Puis avec nos amis, notre famille, nos proches, des inconnus... Après les représentations, nous prenons le temps de dialoguer, d'entendre la parole des femmes, de différentes générations, et celle des hommes, émus, interrogés, contrariés, souvent choqués de s'apercevoir de ce que leur sœur, leur mère, leur épouse peuvent vivre au quotidien.

Les figures,

Au sol se trouvent cinq corps, cinq femmes, recroquevillées, immobiles, comme endormies ou mortes. Elles portent toutes la même tenue de la couleur d'une peau claire, elles pourraient se confondre avec le reste. Elles sont les corps des femmes blessées, battues, violées, mutilées. Comme revenues de très loin pour venir nous rapporter ce qu'elles ont subi, entendu, dit, elles pourraient être toutes les femmes.

Morsure n'est pas une fiction avec une histoire et des personnages qui la définissent mais une écriture distanciée qui permet d'utiliser ces figures pour pouvoir passer de l'intime à l'universel, de l'anecdote à l'essentiel. Elles seront parfois des déesses sans nom, tachées de sang, venues pour apaiser les plaies béantes des humaines violentées, parfois on les prendra pour des anges peut-être, des poupées, des clichés, des monstres ou tout simplement cette femme, n'importe qui, elle, que je croise sans vraiment la regarder quand je sors mes poubelles. Tout cela se passe sous le regard d'une figure représentative de l'homme

et de sa domination : une femme portant un smoking, visiblement chef d'orchestre de la représentation puisque surélevée par un podium, baguette en main, du début à la fin du spectacle. Le regard de l'homme est important, toutes ces figures sont liées les unes aux autres et pourtant sont très indépendantes. Elles viennent briser le présent, le temps d'un moment privilégié.

Le lieu,

Un fond et un sol blancs. Au centre, un podium blanc. Cinq chaises blanches. À cour, sur une table blanche, un sac rouge. Un espace aseptisé qui fait penser à la froideur des hôpitaux, taché d'une goutte de sang. Il semblerait qu'une fois à l'intérieur de ce cube, il est difficile de sortir de ses contours. C'est comme si nous avions devant nous un bout de quelque chose d'autre, qui n'est pas dans le même espace-temps que le spectateur. Un paradis ? Une pièce ? Un vide ? Le silence le remplit, comme une invitation à découvrir un autre bout de monde.



La parole/ Le silence,

Il y aura l'analyse du guide de la féminité, des listes de choses à dire, des élans d'amour et de colère, des rires, des cris, Michel, du sang et des paroles d'enfants. Il y aura des chiffres à ne pas oublier, la nécessité de parler et celle de se taire. Faire rire, sourire, là où on a déjà pleuré. Dire ce qui aurait dû être dit, dire ce qui l'a déjà été. Et puis le silence, quand on a perdu les mots, le silence, quand on les a retrouvés.

Dans cette création, des textes aux visées universelles relevant d'une écriture poétique viennent se frotter à des textes et situations très concrets, vulgaires au sens d'ordinaire, auxquels le spectateur peut s'identifier plus rapidement.

Il rit alors de tout et se surprend surtout à rire de ce qui est le plus triste et catastrophique dans notre société, quant aux violences que les femmes subissent aujourd'hui, en France.

La parole des cinq figures au plateau est par ailleurs structurée par la projection de définitions, comme des titres, ainsi que des extraits audio qui viennent tout au long du spectacle, appuyer, relancer, faire le silence, dans tous les cas, servir l'action ou l'inaction du plateau.



Image, scénographie, chorégraphie, et musique

La scénographie crée une esthétique très forte, des tableaux en ressortent et marquent le spectateur. Mais souvent, cette poétique du plateau est bousculée par un jeu décalé.

Piégées dans cet espace délimité, les six figures n'en sortent jamais, sauf le chef d'orchestre. Il sait quelque chose que l'on ne sait pas. C'est d'ailleurs sous sa baguette que la première chorégraphie commence. Les corps viennent crier, ils tentent de transcender le lieu, le moment. Au delà d'une performance de danse, ce sont des mots dits autrement. Nous avons travaillé avec les comédiennes sur des phrases chorégraphiques, un autre langage que le spectateur ne peut qu'interpréter émotionnellement avant d'en avoir les clés pour le comprendre concrètement.

Une femme sur sept
est victime de viol.
Une femme sur trois
est victime de violence.
En France,
une femme décède
tous les 3 jours
sous les coups
de son conjoint.

Nous donnons à entendre également les chiffres officiels et irréfutables des violences faites aux femmes en France aujourd'hui.

Cette création tend à informer le public et se base sur des faits. Toutes les phrases citées dans le spectacle ont été entendues, toutes les insultes ont été déjà dites, tous les chiffres sont réels. C'est parce que rien n'est inventé dans le fond que ce spectacle est fort et que nous le défendons, corps et âmes.

Le chef d'orchestre ne va descendre qu'une seule fois de son podium, pour rejoindre les autres et devenir l'une d'entre elles, quand l'une d'entre elles va le remplacer. Une boucle se met en place. Tout peut recommencer encore et encore. Mais on peut aussi dire stop, on peut casser la boucle et avancer. C'est le message de Morsure et c'est pourquoi le mot espoir est le dernier à être projeté.

En cours et à venir :

Jamais seul

mise en scène Patrik Pineau, 2019

Iphigénie

mise en scène Chloé Dabert, 2019

L'échange

de Paul Claudel, mise en scène

Christian Schiaretti

TNP, Les Gémeaux, tournée 18/19

Benedetta

réalisé par Paul Verhoeven, film, 2018

Synonymes

de Nadav Lapid, film



La tragédie de MacBeth

mise en scène Frédéric Belier Garcia

L'amant d'un jour

de Philippe Garrel, film, Cannes, 2017

Roberto Zucco,

mise en scène Yann-Joël Collin

- CNSAD et Avignon In

Claire, Anton et eux,

mise en scène François Cervantès

- CNSAD et Avignon In

Mise en scène *Je peux conduire un optimiste,*

création collective - CNSAD

Etudes théâtrales - Paris 3 Sorbonne Nouvelle

2013/2014 : Formation au Conservatoire

Mozart avec Alain Gintzburger

Ruy Blas

de Victor Hugo, mise en scène Alexis

Savigny - Théâtre du point du jour

Les Bacchantes d'Euripide

mise en scène Bernard Sobel - T2G

J'ai rêvé la Révolution

texte et mise en scène Catherine Anne

- Théâtre des Quartiers d'Ivry

L'Impromptu 1663,

mise en scène Clément Hervieu-Léger

Avignon In 2017, Théâtre Jean Vilar -

Suresnes, Théâtre de Chartres,

Festival Casablanca 2018

Roberto Zucco,

mise en scène Yann-Joël Collin

- CNSAD et Avignon In

Juliette, le Commencement

mise en scène Marceau Deschamps-Segura -

CNSAD et Avignon In

Participation *Prix Olga Horstig Shakespeare in the woods,*

mise en scène Philippe Calvario

- Théâtre des Bouffes du Nord.

Lorenzaccio d'Alfred de Musset,

mise en scène Francis Huster - Festivals

La guerre de Troie n'aura pas lieu

de Jean Giraudoux, mise en scène Francis Huster

- Festival d'Anjou et Festival In situ

2011/2014 : Formation Cours Florent



Artiste associée au Hall de la chanson,
2017/2018
Talent Adami, Parole d'Acteur
La Chute de la Maison mise en scène
Jeanne Candiel et Samuel Achache
- Festival d'Automne 2017
Cartoucherie - Les Nuits de Fourvières
et Avignon In 2018
L'Impromptu 1663, mise en scène
Clément Hervieu-Léger - Avignon
In 2017 et Théâtre Jean Vilar -
Suresnes, Théâtre de Chartres, festival
Casablanca 2018



Juliette, le Commencement,
mise en scène Marceau
Deschamps -Segura, CNSAD
et Avignon In 2017
Mon corps qui frissonne
création Hugues Jourdain, CNSAD
Roberto Zucco,
mise en scène Yann -Joël Collin
- CNSAD et Avignon In
Théâtre, mise en scène Marcus Borja
- CNSAD, JTI6, TCI
Formation en CEPIT
au Conservatoire de Poitiers

Epouse-moi, tragédies enfantines
création du collectif de
Christelle Harbonn
- La Criée, Marseille 2019
Anouk, seul en scène
- Théâtre de la flèche , avril 2019
Les Bacchantes d'Euripide,
mise en scène par Bernard Sobel
- Théâtre de l'Epée de Bois, T2G,
2018/2019
Surtout ne vous inquiétez pas,
spectacle de Clowns Yvo Mentès
- Théâtre Déjazet

Prix détude et d'encouragement du Pour-cent Culturel Migros
Suisse 2016 et 2017
Dar, court -métrage réalisé
par Anne Cissé, prix Canal+
Diplôme d'Etudes Théâtrales du Conservatoire
à rayonnement régional de Lyon
Dom Juan, Tartuffe, le Misanthrope, l'Ecole des femmes
mise en scène Gwénaél Morin
- Théâtre le Point du Jour (Lyon)
Cabaret, mise en scène Jean Lacornerie
- Théâtre de la Croix Rousse (Lyon)
Mai, Juin, Juillet,
mise en scène Christian Schiaretti
- TNP de Villeurbanne et Avignon In
9 petites filles -Push&Pull,
mise en scène Simon Deletang
- Théâtre des Ateliers, 2011.



La liberté ou la mort

texte et mise en scène Anissa Daaou
- Le Carreau du Temple, La Parole
Errante, TGP, Théâtre de la Reine
Blanche, 2018/2019

C'est la Phèdre, d'après Sénèque,
mise en scène Jean Joude,
Compagnie Le Pari des Bestioles
- Festival Impatiences 2018, Festival
Les Effusions 2, Hall de la Chanson
Sareri Apin création collective -
spectacle itinérant 2018,
Compagnie En Ce Moment
- Le POC, Alfortville, tournée dans
les villes et villages d'Arménie



L'Impromptu 1663,
mise en scène Clément Hervieu-Léger
- Avignon In et Théâtre Jean Vilar - Su-
resnes, Théâtre de Chartres, festival Casa-
blanca 2018
Walk Up, spectacle de danse,
mise en scène Caroline Marcadet
Création du Festival Les Effusions
- Collectif Les Bourlingueurs
Marvin, Long métrage réalisé
par Anne Fontaine
2014/2016 : Spectacles du CNSAD
2013/2014 : Cycle d'orientation
professionnel au CRR de Versailles

Iliade et Odyssée

mise en scène Pauline Bayle
Tournée 2018/2019

De ma fureur, création collective,
Compagnie Carlson&Frida
- Théâtre de l'Opprimée, 2019
Les Bacchantes d'Euripide,
mise en scène par Bernard Sobel
Théâtre de l'Epée de Bois
L'Impromptu 1663, mise en scène
Clément Hervieu-Léger
- Avignon In et Théâtre Jean Vilar
Suresnes, Théâtre de Chartres, festival
Casablanca 2018

Roberto Zucco,
mise en scène Yann-Joël Collin
- CNSAD et Avignon In 2017
Maison Rouge
écrit et dirigé par Philippe Minyana, CNSAD
2014/2017 :
Andromaque, mise en scène
Yann Joël Collin,
rôle éponyme - CNSAD
2013/2014 :
Ecriture et mise en scène *Mon vacarme fut silencieux*
- Festival Théâtre de l'Etoile du Nord
2009/2013 :
Formation Cours Florent



Projet Photographique inspiré de Morsure de Cam Linh, photographe,
suite aux représentations au Théâtre de l'Opprimé
- Septembre 2017

Article de Nicolas Arnstam pour Froggy's delight
- Septembre 2017

<http://www.froggydelight.com/froggydelight.php?article=19458>

«MORSURE écrit et mis en scène par Manon Chircen aborde le problème avec une vraie inventivité et un formidable sens de l'humour qui mettent encore mieux en relief le dysfonctionnement qui perdure depuis des siècles dans toutes les situations. »

Article de Sabine Napierala pour La Jaseuse
- Septembre 2017

<http://lajaseuse.fr/2017/09/24/morsure-2/>

«Des corps présents, de la danse, des mots, du jeu, Morsure est une création contemporaine entière et riche à la mise en scène fine et intelligente, à la scénographie épurée et aux chorégraphies percutantes. C'est une performance théâtrale bouleversante et enthousiasmante que l'on emporte avec soi pour longtemps ; un spectacle puissant et nécessaire à découvrir absolument. »

Adaptation radiophonique pour
«Transmission au Féminin»

podcast de la radio La Rapporteuse (RapTZ)
- Septembre 2017

<http://www.raptz.com/podcast/transmission-au-feminin-morsure/>

« Son travail de qualité, tant dans la direction fine, sensible et joyeuse des comédiennes, que dans l'écriture incisive, rythmée et bouleversante ou encore dans la mise en scène mêlant danse, théâtre et documents, font de ce spectacle un spectacle qui fait maintenant référence au Conservatoire. »

Claire Lasne-Darcueil, directrice du CNSAD



© Cam Linh

La Compagnie De nos cris

Notes de présentation

*Mon désespoir et ma perpétuelle envie d'espérer.
Mon amour de la vie et ma difficulté à la comprendre.*

*La violence des hommes et l'infini douceur du monde.
L'irrésistible absurdité d'être là, de devoir y rester, de le vouloir, de ne pas savoir pourquoi, de ne pas vouloir le savoir.
Voilà les choses pour lesquelles je fais du théâtre, les choses pour lesquelles je crie, celles qui m'ont toujours traversée, consciemment ou pas, celles que j'ai senties, ressenties, celles que j'ai subies, vécues, transformées, appris à comprendre, aimer, rejeter.*

Et puis il y a le plateau. Lieu sacré des mots mais aussi du silence. Qu'il est beau d'y être et de faire vibrer le présent, jouer avec le temps, l'espace et les rêves. Je veux questionner, ébranler, dire et être écoutée, faire penser, réagir et réfléchir, faire vibrer, casser, déranger, plaire, aimer, être aimée. Ce sont des images, des cris (toujours le cri), des appels au secours, des corps qui bougent et des musiques qui me font trouver ce qu'il y a à écrire. Alors que naîtra-t-il de mes cris? Que naîtra-t-il des vôtres? C'est ce que mon travail questionne et veut questionner, à travers mes textes ou ceux des autres.

Manon Chircen

La compagnie De nos cris accompagne les projets d'écriture et de mise en scène de Manon Chircen et suit sa ligne directrice et artistique. Créée en 2012 sous un autre nom, la compagnie a d'abord porté la première création de Manon, *Mon vacarme fut silencieux*, qui reçut les prix de « Meilleur Travail de Fin d'Etudes » et de « Meilleures comédiennes » au festival des Automnales des Cours Florent, où le projet avait vu le jour, avant d'être repris au festival *On n'arrête pas le théâtre* (Théâtre de l'Etoile du Nord) en 2015.



© Cam Linh

La Rookerie

Une « rookerie » est une colonie d'oiseaux polaires qui se rassemblent pour se protéger du froid.

La Rookerie a pour vocation d'accompagner de jeunes metteurs en scène dans la mise en oeuvre de leur projet artistique. Elle pourra constituer une sorte de sas entre la sortie de l'école et la mise en oeuvre d'un projet, structuré, adapté à la démarche des artistes.

La Rookerie est également un outil de production mutualisé.

Cette pépinière d'artistes a été montée sur un modèle de société coopérative à gestion désintéressée en associant dans la conduite du projet : les jeunes artistes, des professionnels, intéressés par cette démarche de transmission et d'échange, des théâtres partenaires. La Rookerie existe officiellement depuis juillet 2018.

www.rookerie.fr

La Boîte De

La Boîte De est une société de production qui a vocation à soutenir la création émergente.

Les jeunes compagnies ont besoin de moyens pour créer, développer et jouer leur premiers spectacles. C'est dans ce but que La Boîte De soutient des projets et les accompagne pour, ensemble, y parvenir. De par ses actions de production, réalisation et diffusion d'oeuvres théâtrales et soucieuse de mettre en avant un équilibre entre les compagnies et la production, trop peu souvent respecté, elle a élaboré un modèle économique collaboratif lui valant la qualité d'entreprise de l'ESS (Economie Sociale et Solidaire) et prochainement agrémenté ESUS (Entreprise Solidaire d'Utilité Sociale).

S'intégrant parfaitement à la programmation défendue par La Boîte De, celle d'un théâtre jeune, engagé, capable de sensibiliser son public sans pour autant être moralisateur, Morsure aborde les problématiques de notre société moderne. Et aujourd'hui, La Boîte De est fière de défendre ce projet qui lui tient à coeur.

Contacts :

Direction Artistique
Manon Chircen
manonchircen@gmail.com
06.13.32.35.61

La Rookerie, Pépinière de Jeunes Artistes
Patrick Marijon
contact@rookerie.fr
06.46.49.21.10

La Boîte De, société de production
Lucas Gonzalez, directeur artistique
lucas.gonzalez@laboitede productions
06.45.69.63.44

Charlotte Bresson, chargée de diffusion
charlotte.bresson@laboitede productions
06.86.92.77.98